



Afrique

Rwanda

Les tubes de lave du Rwanda, Afrique centrale

Le nord-ouest du Rwanda (provinces de Ruhengeri et Gisenyi) dépend de la célèbre Rift Valley africaine et les montagnes Virunga Mountains forment une chaîne de grands volcans le long des frontières avec l'Ouganda et la République démocratique du Congo à l'ouest. Le volcan le plus élevé, le Karisimbi, est le sixième d'Afrique avec 4 507 m d'altitude. La dense forêt nébuleuse du Virungas abrite les derniers gorilles de montagne encore présents sur terre.

Jusqu'à récemment, les cavités du Rwanda étaient peu connues, hormis une expédition belge en 1975, une Espagnole en 1977, et un rapport britannique non publié sur une campagne d'investigation sur les chauves-souris en 1991. Cependant, tous ces rapports mentionnaient un potentiel important.

Dans le cadre d'un projet spéléologique germano-suisse en 2003, près de 10 km de conduits ont été topographiés dans 42 cavités de la province de Ruhengeri. Ces cavités sont exclusivement développées dans des coulées volcaniques du Tertiaire, et certaines d'entre elles recèlent encore des squelettes humains témoignant des génocides ethniques. Les découvertes les plus significatives sont des tubes de lave, tel Ubuvumo Nyabikuri-Ruri, qui avec 3 384 m de développement (non segmenté) constitue la plus longue cavité du Rwanda, ainsi qu'Ubuwumo Gacinyiro 2 (1 470 m non segmentés). Ubuvumo bwa Musanze, qui était auparavant présentée comme la plus longue du Rwanda avec un développement de 4 560 m, est en fait segmentée, avec le plus long segment limité à 1 600 m.

En 2004, une seconde campagne internationale de quatre participants provenant des Pays-Bas, des États-Unis, du Koweït et d'Allemagne, a permis d'explorer plus de vingt cavités dans les provinces de Ruhengeri et Gisenyi, pour un développement total de 9,1 km. Ubuvumo Manjari 2



Galerie des Marnes dans la torca de Encima de Hondojon (PF 8), Soba, Cantabrie. Cliché Jean-Yves Bigot.

développe 1 660 m et devient la seconde cavité du Rwanda. Ubuvumo Cyamazera (1 484 m) et Ubuvumo Nyiragihima (1 116 m) ont également été explorées. De nombreuses cavités attendent encore d'être explorées dans cette région du nord-ouest du Rwanda, le potentiel est important et les relations de coopération avec les autorités locales très fructueuses.

Michael LAUMANNs
(michaellaumanns@aol.com ;
www.speleo-berlin.de).
Traduit par Philippe AUDRA



Les porches de Valdescaño vus de la route, Las Machorras, Burgos. Cliché Philippe Audra.

Europe

Espagne

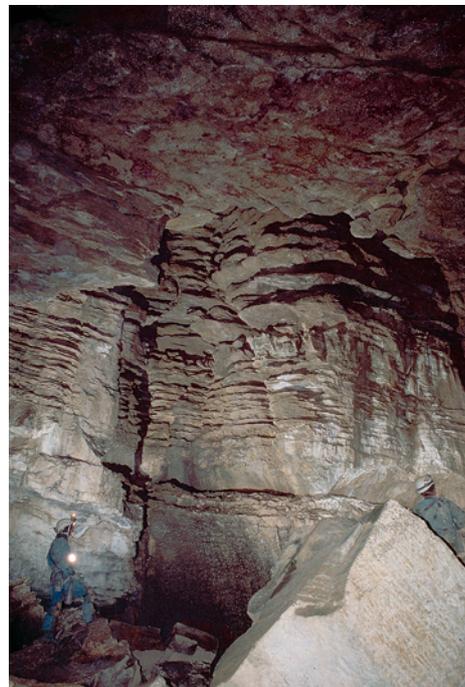
Expédition Gandara 2003

L'expédition Gandara 2003 s'est déroulée du 2 au 16 août 2003 dans le massif d'Asón (Cantabrie, Espagne), plus précisément dans le secteur du Picón del Fraile. Cette expédition, organisée par le Spéléo-club alpin de Gap, était composée de Philippe Audra, Jean-

Yves Bigot, Michel et Stéphane Bof, Dominique et Jean-Pierre Cassou, Christophe Folléas, Brigitte Gimenez et Sylvain Zibrowius.

L'objectif principal était de poursuivre la prospection sur le plateau del Picón del Fraile (La Gandara, Soba, Cantabrie) et de terminer l'exploration de la torca de Encima de Hondojon (PF8) découverte en 2000.

Malgré la canicule, il a été possible de terminer l'exploration et la topographie de la torca de Encima de Hondojon (développement :



Salle du Chaos dans la torca de Encima de Hondojon (PF 8), Soba, Cantabrie. Cliché Jean-Yves Bigot.



Petite galerie dans la grotte G4.1 de Valdescaño, Las Machorras, Burgos. Cliché Philippe Audra.



3100 m ; dénivelée : 164 m, -139/+25), ainsi que celle du gouffre PF 11 (développement : 270 m ; dénivelée : -92 m).

Au cours du camp, un autre objectif est venu s'ajouter au programme après la visite des porches de Valdescaño, situés près du village de las Machorras (province de Burgos). En effet, nous passions tous les jours devant ces porches lors des raids sur le massif du

Picón del Fraile, jusqu'à ce que la curiosité nous pousse à les visiter. L'élargissement d'une étroiture ensablée nous a permis d'explorer environ un kilomètre de galeries dans la cueva de Valdescaño, marquée G4.1 (développement : 1002 m ; dénivelée : 55 m, -6/+49). Il s'agit d'une émergence apparemment fossile terminée par un siphon.

Jean-Yves BIGOT

Sima de la Cornisa 1 (Hoyo Grande, Picos de Europa, Espagne)

Cet été, les spéléologues belges et espagnols ont dépassé la barre des -1000 dans le HG 43 (altitude : 2540 m) qui s'ouvre en pleine paroi de la Palanca. L'exploration fin des années 1980 par le GERSOP (Groupe d'études et de recherches spéléologiques de l'Ouest parisien) s'était arrêtée à -437 m au sommet d'un P 60 ne demandant qu'à s'écrouler au moindre coup de marteau. En 2001, les Flamands rééquipent le trou et repèrent vers -350 un puits parallèle aux parois saines. Descendu en 2002, le Pozo Clandestino (P 140) suivi du Puits Javier Ortola (P 145) leur permet d'atteindre une immense salle (Sala Negra) dont le point bas est à -700. Fouillée de fond en comble en 2003, elle ne laissera aucun espoir de continuation. Cependant, en fin d'expédition, lors d'une séance de topographie, un large méandre ventilé est entrevu. C'est par cette voie royale qu'une nouvelle série de puits sera découverte en août 2004. Le bivouac déplacé à -700, les pointes se succédèrent jusqu'à atteindre un sérieux rétrécissement à la profondeur respectable de -1140 m. Le camp 2005 aura pour objectif de chercher une suite éventuelle vers Los Molinos (altitude : 460 m), l'émergence supposée de la petite circulation parcourant la cavité.

Source : revues *Regards* et *Spelerpes*.

Jean-Claude LONDON d'après Jan MASSCHELEIN (RCCB) et Wim JANS (SpeKUL)

1. NDLR : « Torca de la Cornisa, HG 43 » d'après Carlos Puch, *Grandes cuevas y simas de España*, 1998, pp. 328-329.

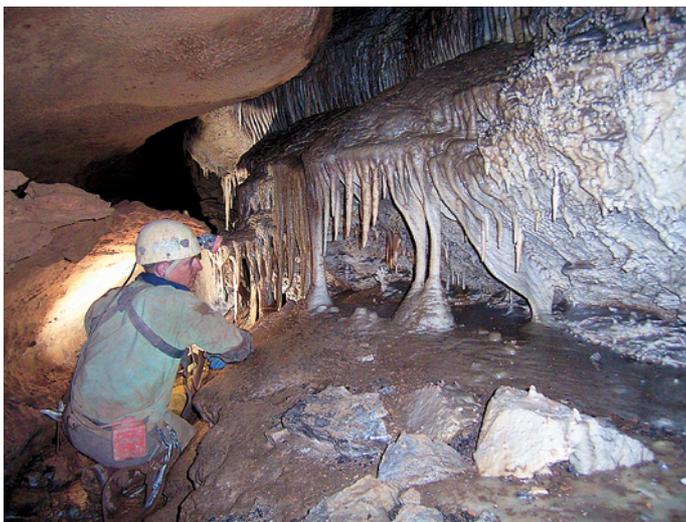
Monténégro

Orjen 2004

Une reconnaissance biospéologique au Monténégro a été organisée par le Groupe spéléologique Minos (Paris). L'équipe, composée de Jean-Yves Bigot, Éric Quéinnec et Éric Ollivier, a parcouru les karsts des massifs de l'Orjen et du Durmitor du 25 juillet au 8 août 2004.

Plusieurs cavités ont été explorées et topographiées dans le massif de l'Orjen, situé près du littoral monténégrin (Bouches de Kotor). Les gouffres Hilfi (profondeur : -44 m), du Cyclope (profondeur : -58 m), de la Grenade (profondeur : -30 m), Erikovacka (profondeur : -59 m), Akrobatcka (profondeur : -30 m) et la grotte de Vilina (développement : 100 m) ont été topographiés. La plupart des cavités reconnues ont révélé une faune riche et diversifiée. Les cavités explorées se situent à moins de 50 m des chemins austro-hongrois, principales voies de pénétration dans le massif de l'Orjen.

En marge de ces découvertes, de nombreuses observations ont permis de développer un côté culturel à ce voyage biospéologique ; on peut citer le rocher gravé de Crkvice écrit en français et daté de la fin du XIX^e siècle. Mais le plus surprenant a été la redécouverte de Vilina pecina et des pièges laissés par l'entomologiste Absolon au début du XX^e. Dans le gouffre de la Grenade, des pièges de confection artisanale – des culs de bouteilles en verre – montrent que l'intérêt pour la faune des Balkans ne date pas d'hier.



« El meandro del ultimo día », finement découpé et superbement décoré ; une trêve fort appréciée tant pour les cuisses que pour les yeux dans un cheminement à prédominance très verticale. C'est si rare dans les Picos, surtout à cette profondeur !

Clichés ci-dessus et ci-contre J.-C. London, ci-dessous J.-C. London et V. Coessens.



La baie de Risan (Bouches de Kotor) et le flanc oriental du massif de l'Orjen plongeant dans la mer. Cliché Jean-Yves Bigot.